

1975.6.8-10.11.12.13 2.0

NIVERENN 5

1513t BLOAZ EN AMZERVEZH LEDAV
Année 1513 de l'Ère du Glaive Brisé

Putios. I
(6^e mois)

Gouel an Had
(Les Semaines)



EVIT AR SWIRE eneb ar bed!

KANNAD AR BREDEROURIEZH DROUIZEL
Cahier de Philosophie Celtique

CAHIER-CIRCULAIRE
Le N° : 20 francs

CORRESPONDANCE :
72, rue Oberthür, RENNES
C. C. P. Berthou 492.98, Rennes

Etre mibion VANOS ha TRIBANN an Hini a Beder
n'eus ezhomm neg a Hanterour nog a Jubennour
nomet BEL ha RE ZONN

Gant le de pluie, j'ai joué dans la nuit
Feu, j'ai ri dans l'austral
Vent, j'ai gémi dans les arbres
Demeur Bardé,
J'ai dormi sur la Pierre Noire
Pour avoir dans le songe magique
L'inspiration.

(Traduit du breton). Diocax, de Veroestrumnis.



AVIS IMPORTANT

Nous devons informer nos lecteurs que « KAD » se place en dehors de toutes controverses politiques. Sa raison d'exister, c'est la cause d'un Celte spirituel. Ses animateurs entendent individuellement — ou en équipe — ne prendre aucunse initiative qui pourra faire croire à un lien quelconque avec tel ou tel camp politique du Problème breton ou de la Bretagne en France.

YEZH AN DROUIZED

Dans cet article, notre collaborateur Ialtingus, collant bien connu, montre toute l'importance que doit avoir, pour l'identité de l'Armorique Celtique, la connaissance de la langue bretonne. Langue à vivante », encore bouillonnante de sève, riche encore de dynamisme magique, seul reste authentique qui soit sur le continent européen du « géant trimillénaire » que fut le celtique ancien, le breton doit devenir pour tous les Kadistes la langue du cœur et de l'esprit. C'est au prix de cet effort qu'ils feront les progrès les plus grands vers la sagesse et la science qu'enseignaient druides et guépares, à Chartres comme à Moaña.

RENAISSANCE

Voici bientôt 7 ans que « KAD » avait cessé sa parution. Cette éclipse n'était pas l'indice d'un abandon de la tâche originelle que « Kad » s'était tracé en son temps, alors qu'il n'y avait que quelques spiritualistes bretons à promouvoir ce que beaucoup considéraient comme simple jeu d'esthètes; « Kad » a donc mesuré une œuvre que les années sont venue confirmer.

Durant cette atroce guerre, malgré des circonstances peu accommodantes, la mission de « Kad » s'est trouvée prolongée par le labeur persévérant de la savante Revue « Nemeton ». Nous devons rendre ici hommage fraternel au Maître des incomparables travaux sur le Celte, l'Esotérisme et l'étude comparée des religions indo-européennes : Maen Nevez, lequel fut, en d'autres temps (avec le regretté Veroestrumnis

N'ouzon ket luag-en e veizo hon holl vignoned ar ponez hag an hrid a zo gant an daou c'héz m'en em anvomp dre vrás : TUD DONN. Da layarouj eo e berr ; « mibien, pobl, diskilizion Dana Iwerzhoniz, an hini a vezé graet anezhi Mumun an Doued, penn-orin ar ouenn-dud keltiek an a voe en Enez C'hlas munze, TUATHA DÉ DANANN. » Ha kement-se, o vezat m'eo gant geriouù brehonek hon eus hec'h anvet, geriouù brezhonek bev, karget a froid hag a saoutr, ken fost e'hoazh eus geriouù ar « ramz trimiltoaziek », keltieg an douar-bras hag an inizi.

Ur yezh teu'h eo ar galleg, divelzados enni peurgetket ster ar geriouù gwi rion (ne gomzant ket ens ar geriouù chiniuk, ar geriouù gouziiek, re an Arzginivezh koutz ha re brizh-c'hre gach ar skian-où breman), nemet war-bottez hir studi. Splanh e'hiozh e brezhoneg ben-ster ar geriouù ; bev e'hiozh stumm ar frazenn, ken hosek ; nerzhios e'hoazh krog ar verboti war ho meiz, he gwenn kontskonde, gwenn ur bam o dispiegadur.

tue à Dunkerque et dont le mémoire sera ici, pieusement gardée) un de ces laborieux compagnons de notre vieille équipe.

D'aucuns, surtout chez les chrétiens romains, se persuadèrent trop tôt que l'esquisse de notre doctrine ne cadrait que peu avec le cours des idées et l'orientation des penseurs chez nous. Les esprits absolus et croupissants se sont trompés lourdement quant à l'avenir, lequel s'avère pour nous riche de promesses futures.

C'est toujours cette loi inexorable du flux et du reflux des croyances, comme des événements de ce monde, qui font qu'à la mesure de l'inévitable régression chrétienne dans l'âme des Bretons se pose nettement et progressivement, le retour à un « revival » des croyances ancestrales. L'antique croyance des Celtes armoricains, si elle a succombé aux coups furieux de la puissance christo-romaine n'en a pour cela été nullement anéantie... Les Celtes de Bretagne en particulier, sont encore trop attachés à l'héritage du passé, pour renier sciemment un patrimoine qui est, sans conteste, partie intégrante de leur personne spirituelle.

Il est indéniable qu'en ce siècle, bien des esprits, surtout chez les jeunes, en Bretagne spécialement, sont et ne peuvent être satisfaits des cartésianismes ou autres pédantismes universitaires, étrangers à leurs âmes. C'est donc à son heure, favorable pour les résurgences ethniques que la Croyance Critique (Kredenn Geltiek) propose et proposera inlassablement une perspective d'études sérieuses et d'œuvres fécondes devant contribuer à la Rénovation de notre patrimoine spirituel.

« Kad » est une des premières pierres du Temple, du Nevez, que nous allons édifier, avec l'aide de nos frères, au centre de la clairière sacrée.

— « Kad » sera le point de rencontre de tous les libres esprits de la philosophie celtique qui pourront et se devront d'apporter leur savoir raisonnable aux Assemblées des « Tud Donn ».

— « Kad » est assuré, dès aujourd'hui, du concours des meilleures compétences en la matière celtique et ce, en vue d'utiles réalisations propres à construire une Théogonie celtique.

— « Kad » sera l'école d'initiation aux Plans supérieurs de ce que nous entendons restaurer dignement à seule fin d'affirmer, devant les Celtes et le Monde, la pérennité de notre Mission Traditionnelle.

« Kad » entend avec ses animateurs combattre, tout particulièrement en Bretagne, les non-sens de ces doctrines religieuses étrangères à nous-mêmes. Notre tribune devra être le lien fraternel des Celtes libérés, qui, ayant embrassé toute l'étendue du vain et puéril dogmatisme judéo-chrétien formeront une solide chaîne d'union contre l'intolérante domination vaticane sur les terres celtes.

Nous sommes confiants, frères de Celtie, en ces jours de « An Had », symbole éternel des Renaissances ; nous sommes confiants car notre heure est venue. Les dieux de notre Race, après avoir été ensevelis dans la glèbe bretonne, reviennent à Nous, en Nous... .

...Et l'antique Science druidique va, de nouveau, s'épanouir sous les trois essences symboliques de notre Foi.

NEVEN LEWARC'H,
Fondateur de « Kad ».

Pelloch'ez in. Ouzhpenn ar stumm barzhonek a vez gan-to, — hag arabat ankonmac'haat e oa barzhonegoù ma oa la-kaoz enno gouziegezh an drouized, — ez eus e geriou hag e frazennoù hor yezh ur galloud-hud ha n'eo bet divet c'hoazh. Lemm'j aketus hag a youezh uhel, m'b'j ped, gwerzennoù-zo eus barzhoneg Kerverzioù émbaumet war an niverenn-man ; lakin enno an ton hag ar pouez-mouezh, ar c'hau hag ar c'heutel a fell dezho : santout a reot o sevel ennocht an hevelep from keyrinus a sauter o selaou ouzhi laboulinadoù tam-tam ar Re Zu a-hed o nozvezhioù achantouriez. Ha sed, ar galloud-hud n'eo k.t un dra didalvoud evidompi... J.B., nec'hant gant galleg plat an XX^e kantved, a zilez anezhan bag a all studierion e levrig-dorn hodiurplezh da sevel e chartmoù-lid hag o fedennodi-engaly e latin, yezh nerzhek ha nerzhus. Ni brezhonegerien n'hou eus ket ezkomm d'ober kemendall (ha koulskoude e vijé eus an iwerzhoneg kozh ur yezh-hud espar !) — rak ar brezhoneg a zo gantañ nerzh ha tregem a-walc'h evit kaou krog e-un war doz ha dizez, war gorfin andou ha war mamm feunteun.

Pa lavar ar c'hallegeren **les gens**, kollet eo ganto pep koum eus **gens** Roma wechall. Pa larempni **an dud**, ezh' ouzoimp c'hoazh ez eus aze kals mizioù h egan **les gens** pa c'hellomp lavarout iveau, da skouer, **va zud**, a mo thiath a Etrezomp eta, n'eus hini ac'hanoù a gement a vele diaezet ozh ober eus hor c'henvreudeur « Tud Donn », nag en azeulin Tad hor Gou'na. Doue-Meur hon tud, dre e wir anio : **TUDAD**, da lavarout eo gwechall Teutatis (1).

Ar re ac'hanoù ha n'o deus ket an eurvad da c'houzout ar brezhoneg, graent eta ar strivou ret d'e vestronian, **d'e zeskonian** : a vuhez da vuhez e sav mab-den etrezek ar Gwenva, hag ar sevel-se ne vez gounezet nemet dre striv ha gouzant ; ar striv yonlek, ouzhpenn, n'eus gwell. Deskin pe addeskin yezh hon tud, petra'dalvo muti henze ? Ar re ac'hanoù a oar ar brezhoneg, bezet heman lavar a rinvia evel hini o ziegzel ; hag ouzhpenn, ra vezog graet ganto ur c'hamponn pelloch', o kregin bepdale e studi an hengeltiek pe ar c'hembraeg pe an iwerzheneg : gallout lem ar Mabinogion, pe **Goir Anmann** pe daolenn g-Cloigby en o yezh-kent, goursavusat levezenez !

Ha c'hwi, migouned a Vro-Ghall, c'hwi a zesk ar brezhoneg iveau, peogwir n'eus hent all ebet evidoc'h da adkavou en he c'hlak keltelezh ho pro, klasket ha klasket ganeoc'h evet ur Graal sanctel da zivalbin hoc'h eneoù. Barzhid ha gud erion Galia hag Enez-Vreizh a ou ganto ar meneies yezh ; hiziv, p'eman Bakkerzh ar Gedez o vont da rein an tu-krenv adarre da Dud Donn, an hevelep prezeg eo a c'hello adliamman hot c'henderviez : yezh an Drouized, ar brezhoneg.

LAKTIMAGUS.

(1) Un ano-azeulin a oa Teutatis, — eo « Tutad » ; Gwir ano Doue n'eo ket. Gwir ano Yeweh iveau ne oa morsé distaget... Arabat, diwar ober a reomp gant an ano « Tutad », hol lakaat da dremen evel paganiz gouez !

Note importante

Dans les circonstances économiques actuelles, il ne nous est plus possible de fixer à chacun de nos lecteurs « sa participation aux frais ». Nous comptons donc sur les générosités de nos amis et de nos Frères.

Tout envoi de fonds devra être fait au Compte de Chèques Postaux, Rennes 492-98, au nom de M. Gw. Berthou, à Rennes.

DANS LA CLAIRIÈRE OUVERTE

Manifeste Doctrinal

Flavio Claudio Juliano

**A Julien, dit l'apostat,
Empereur Romain,
Dernier Défenseur de nos Dieux**

Voilà quelques années, le philosophe chrétien Nicolas Berdiaeff traitait, dans son « **Destin de l'Homme** » (1), « l'idolâtrie, la divinisation de la nation, de la race, de l'Etat », à un « retour au polythéisme, qui est plus apparent que jamais ». Il va sans dire qu'il s'agit là d'une pétition de principe, d'un **a-priori** chrétien, les quinze siècles européens de christianisme absolu ayant vu, sous le très-catholique roi français Louis XIV, une toute autre divinisation de l'Etat et celle-là, complète ; d'autre part, depuis les travaux de Georges Dumézil et de Hermann Lommel, on devine, malgré les sauvages destructions chrétienne, l'existence d'une Paganité indo-européenne, dont la morphologie multiple n'exclut nullement une unité profonde. C'est donc par une vue d'une rare insuffisance que Berdiaeff rattache le nationalisme moderne au paganisme ancien, souvent abusivement comme une religion de clocher. Mais là, pour l'instant, n'est pas la question. Il nous importe seulement que, dès 1936, un philosophe russe, chrétien de rite orthodoxe, ait prévu comme normale dans l'évolution immédiate, un retour, plus ou moins senti ou exprimé, du Paganisme de nos ancêtres.

Il est certain que les **Démons du Sol**, comme dit avec raison Berdiaeff — sont réveillés. On ne brûle pas la nature impuissamment ; on ne construit pas sur des rêves, fussent-ils beaux. L'homme n'est pas qu'une entité juridique, comme le pensaient les Encyclopédistes, ces « derniers chrétiens » sans la Foi. L'homme n'est pas non plus une simple entité économique, comme le veut le Marxisme ; il est encore moins une entité morale, égale en tous temps et en tous lieux, comme le proclame le Christianisme. L'homme est fait de chair et de sang. Il résume en lui les apports de son clan, de son peuple, qui n'est lui-même que l'aboutissement focal d'un Ensemble humain plus vaste. En retrouvant sa propre définition, en placant l'Unité variée au-dessus de l'unitarisme formel, l'homme moderne a désenchevêlé les Génies et les Anciens Dieux. Voilà près d'un siècle, c'était, d'après Sébillot, un dicton breton gallo que de prédire, « **pour dans cent ans, le retour des Fées et des Féauds** ». Ils sont revenus, et c'est l'homme d'aujourd'hui, en passe de retrouver son âme, son esprit et son nom, qui les a rappelés.

Est-ce là fantaisie passagère de lettres, d'érudits ou d'artistes ? Nous ne le croyons pas. Il y a, dans le long et douloureux travail que mène l'humanité, des époques particulièrement créatrices, aboutissement normal d'une lente préparation menée par des esprits libres et curieux, au milieu de la quasi-indifférence de leur temps. Il en fut ainsi pour le christianisme ; cette « mutation du Judaïsme » (2), lorsque la croyance populaire à la Fin juive du Monde rencontra la philosophie grecque des néo-platoniciens. Il en fut de

même à la Révolution Française, quand le malheur des paysans trouva chez les Encyclopédistes à la fois des avocats et des chefs. Certes, le Christianisme, — et surtout dans nos pays le Catholicisme Romain, — a perdu depuis un siècle de son prestige et de son audience, mais cette position de retraite, d'ailleurs toujours susceptible d'un « revival » chez les âmes pieuses, — ne suffit pas à expliquer le mouvement actuel d'étude et d'affectionné intérêt à l'égard de nos vieilles religions indo-européennes. *

En Bretagne, un pareil mouvement était latent, depuis toujours. Nous avons pu dire jadis que le peuple Breton, tout empli au cours des âges chrétiens de ressouvenirs populaires païens, de penser quasi-druidiques, ne s'était réellement converti au Catholicisme Romain qu'en 1871, lors de la proclamation de l'Infaillibilité papale, et la centralisation extrême de l'Eglise Romaine.

En Italie, des préoccupations parallèles ont failli se manifester vers le XVe siècle, avec l'Academie platonicienne de Machiavel et de Ficin, et seules les foudres papales, alors toutes puissantes, ont pu empêcher leur essor. Dans le monde celtique, des bardes érudits, se réunissant en secret par trois dans le **Cywali** fermé aux intolérances ecclésiastiques, nous ont conservé l'essentiel du thème druidique. Mais il fallait, pour redonner une valeur de Foi vivante aux con-



ceptions religieuses celtiques, tout un difficile travail, tant de critique sétaire du Christianisme, que de restitution patiente du Monde indo-européen pré-chrétien.

Cette restitution savante et magnifique, grâce aux comparaisons fructueuses de Georges Dumézil, est plus qu'à trois-quarts faite. Augustin Comte avait pressenti, — et formulé

en une seule foi trop rigide, — l'évolution de la société humaine en trois stades : l'ère métaphysique, l'ère historique et l'ère économique. Or, Dumézil nous montre la société indo-européenne commençant partout par la tripartition en savants (prêtres-légistes, comme furent les druides), en guerriers (dont le roi est le chef), enfin en agriculteurs-artisans, ce qui démontre finement la foi sociale d'Auguste Comte. Chacune des ces classes, comme aujourd'hui les castes hindoues, avait, en dehors du Dieu souverain, son Dieu particulier. Ainsi le sens profond de l'ancienne religion aryenne, dont la religion celtique n'est qu'un rameau, nous apparaît dans sa réelle grandeur. La variété de la Nature et des Hommes justifie le polythéisme des Anciens et sa profonde religiosité.

Et par cela même, nous pouvons percevoir ce que fut la révolution chrétienne, mieux que ne purent le voir Renan, Loisy et le grand Turmel. Le monde romano-grec, mené depuis trois siècles par une aristocratie militaire et financière, avait perdu le contact avec la sage organisation sociale des ancêtres aryens. L'ancienne tripartition du travail humain s'était durcie en castes, soit puissantes et orgueilleuses, soit misérables et remplies de haines. Le peuple urbain, esclave et déraciné, était la proie toute faite pour toute propagande égalitaire. Ce fut la chance du Christianisme de prêcher, à ce moment, l'idée d'un seul dieu, d'un dieu populaire et pauvre, d'un dieu doux et apatride parmi de pauvres gens pour lesquels la patrie n'était qu'amère dérision. C'est, une fois de plus, l'égoïsme des riches et des puissants qui a rendu possible la subversion chrétienne.

L'ancienne hiérarchie en fut profondément troublée, lorsque le clergé chrétien, devenu rapidement conservateur, ait pris jusqu'en 1789 la place des flamines ou druides d'autrefois. En remplaçant le culte des Dieux de classes ou de métiers par la dévotion suspecte aux saints, le Catholicisme a pu regarder, mais non pas empêcher, l'absolue destruction de l'antique organisation trinitaire, alors dépourvue de Dieux et de sens, quand vint la Révolution française. Et, cent cinquante ans après, l'Europe est à la recherche d'une nouvelle hiérarchie.

Et déjà, l'on en aperçoit les prodrômes. En ce moment solennel de l'Europe, souvenons-nous que César, lors de la guerre des Gaules, n'a rencontré que deux classes fonctionnelles normalement constituées : celles des savants, les druides, et celles des guerriers, « aristocratie militaire et propriétaire » (3) le reste de la société, ruiné et démoralisé par les dettes, réduit à solliciter l'esclavage, ne comportait plus d'organisation ». Là aussi, l'égoïsme des riches, la trahison des clercs, en détachant le peuple ouvrier de la Patrie, a ouvert la Gaule à César, a brisé irrévocablement le bastion celtique continental, la Gaule, et offert ainsi le Monde Celte à la destruction. Nous, Bretons, en lutte acharnée et de tous les instants contre la mort menaçante de notre ethnie celtique, ne devons pas oublier que l'origine de la chute des Celtes fut à la fois trahison religieuse et trahison sociale.

Il est plus, Aux temps anciens de l'Europe aryenne, seule la Tiers-classe était autorisée, — et c'était justice, — à tirer bénéfice d'argent de ses travaux industriels et agricoles. L'explosion, toute chrétienne d'inspiration et justifiée par un système social déformé et vieilli, de sentiments égalitaires a eu l'étrange conséquence de remettre le pouvoir, peu après 1794, aux mains de la fraction la plus puissante du Tiers-classe : les financiers et les hommes d'argent. L'Histoire écrit sous

nos yeux, en lettres de sang, ce que vain et ce que peut la dictature des prêtres de l'Or.

C'est pourquoi nombre d'esprits, déçus par l'échec incontestable de quatre siècles étrangers, regardent avec pitié et admiration vers la pensée de nos ancêtres, enfin dénaturée des banderoles étrangères qui nous ont si longtemps empêchés de la voir. C'est pourquoi, avec un sentiment profond de respect, de gratitude et d'émotion religieuse, nous plaçons la reprise de « KAD », sous les trois arbres symboliques, en hommage pieux aux Dieux de nos pères ; le sage Dagodanos des druides, le Lugus à la lance des guerriers, le Sokellos, Dieu au maillet, des artisans et des paysans. Le **Deutéronome**, dans les Ecritures judéo-chrétiennes, nous dit : « Quand ton frère, fils de ta mère, ou ton fils, ou ta fille, ou ta femme bien-aimée, ou ton intime ami, qui t'est comme ton âme, t'incitera en te disant dans le secret : Allons, et servons d'autres Dieu que tu n'as point connus, ni tes pères, n'as point de complaisance pour lui ; ne l'écoute point ». (4)

Après un millénaire et demi de christianisme, apporté de la Judée étrangère et imposé par la force romaine, nous entendons, et appliquons cette fois, au seul bénéfice de ces Dieux, la rude parole hébraïque.

Breudeuriez an Derv.
an Ivin hag ar Bezv.



POUR NOS RITUELLES

LES SEPT GRANDS NOMS DU "VERBE"

DAGODEVOS : Doue Da (douce mat), * Dazone (Dieu Bon).

ALBIORIX : Roue ar bed, * Elyri (Roi du Monde).

RIGISAMOS : an Hini rouest-meublet, * Rianv (le Très-Royal).

MAPONOS : ar Paotz Yhouank Bras, * Maben (le Grand Jeune Homme).

TOUTIORIX : Roue an Dud, * Tudri (Roi du Clan).

KATURIX : Roue ar Gad, * Kadri (Roi du Combat).

LOUKETIOS : an Hini Luc'hus, Luc'hed (Celui qui brille comme l'Éclair).

(Extrait des *Skéla Segobrani*)

(1) Berdineff, op. cit. Stork, 1936, p. 117.

(2) P. L. Goubaud, cité par Félicien Challaye, *Le Christianisme et nous*, Rieder, Paris, 1932, p. 443.

(3) Dumézil, *Jupiter, Mars, Quirinus* (Gallimard, Paris), p. 111.

(4) *Deutéronome*, XIII, 6-9 ; cf. XVII, 4-6.

TRIBUNE LIBRE

APPEL EN FAVEUR D'UN FÉDÉRALISME SPIRITUALISTE

Nous présentons à nos lecteurs, dans cette tribune libre, que nous réservons à la libre étude des problèmes touchant le Celtisme. L'article intéressant de notre estimé compatriote E. C. Sa thèse mérite toute attention des Kadistes et aussi des chrétiens bretons qui cherchent une autre voie que celle de Rome...

Ceux qui rénovent aujourd'hui la philosophie celtique n'ont pas atteint du jour au lendemain la plénitude de leurs croyances. Nulle révélation transcendante, nul souffle surnaturel ne les a irrésistiblement poussés vers les frondaisons sacrées de BROCELIANDE.

Nayant pas, hélas, la foi du charbonnier, ils ont étudié pendant des années les diverses religions et philosophies existant de part le monde. Sacrifiant leurs loisirs d'homme du XX siècle, prenant plus d'une fois sur le temps que raisonnablement ils ossoient d'en réservé au sommeil, ils ont inlassablement poursuivi leur recherche assoiffée de la Vérité ineffable.

Puis un jour, au hasard de circonstances souvent fortuites, et toujours différentes, ils se sont aperçus que l'antique Sagesse de leurs pères renfermait en puissance toutes les certitudes qu'ils avaient si lentement accumulées.

Ils comprirent même, bientôt, que les mythes voilant ces enseignements parlaient plus clairement à leur esprit que ceux des autres croyances, que les mots exprimants ces pensées, que les noms désignant les puissances supérieures chantaient plus profondément en leur cœur. La magie, et le mal est strictement exclu, de la langue de leur race opérait.

Ils comprirent alors que si la Vérité est une dans son essence, elle est multiple dans ses formes, et que chacune de ces formes s'adresse plus spécialement à une race, à un clan, à une classe déterminée. De là naquit en eux le désir de divulguer aux Celtes les arcanes de la Sagesse celtique, certains qu'ils étaient, que la profonde idéologie les pénétrait plus aisément que toute autre doctrine destinée à des peuples ethniquement différents.

Mais, une fois cette donnée acquise, il est logique de retourner le problème et de conclure que si les formes de la Vérité sont multiples et s'harmonisent avec des groupes humains auxquels elles sont destinées, la Vérité absolue, elle, est unique dans son essence, et doit donc, conséquemment, créer un terrain d'entente entre le hommes et leurs familles spirituelles.

Certes pour pénétrer dans la clairière sacrée de l'union spiritualiste, il sera nécessaire à beaucoup de croyances de se soumettre à une profonde révision des valeurs et des dogmes. De même que les néo-celtistes ont distillé la Sagesse occidentale, rejetant sans arrière pensée les scories accumulées par l'incompréhension des siècles et la superstition des hommes, de même il faudra pour bien des religions et des philosophies, retourner aux sources, puis, à l'aide des

données scientifiques acquises jusqu'à nos jours, passer leurs concepts au crible serré de la logique.

Mais, une fois effectué ce nécessaire travail de rajeunissement, tous se rendront nettement compte de ce qu'il existe parmi les données fondamentales de toutes les « sectes » un ensemble frappant de points communs.

Nous croyons tous à un Etre Suprême. La subdivision ternaire de son unité existe dans toutes les doctrines soit explicitement, soit empiriquement, et si l'on objecte le polythéisme de certaines religions, il sera aisé de démontrer aux gens de bonne foi, qu'ésoitamment, chaque dieu n'est que la manifestation de l'un des attributs de l'unique, une sorte d'explication fragmentaire du sublime Inconnaisable.

Nous croyons tous à la pluralité des composantes constituant de l'être humain, et si le nombre de ces composantes varie suivant les doctrines, il est cependant aisé de tomber d'accord sur la décomposition élémentaire en trois parties :

Un Esprit, émané de l'Esprit absolu, évoluant dans le temps, l'espace et la matière, pour regagner finalement les sphères idéales de la blancheur ineffacable.

Un corps physique, véhicule et instrument de l'Esprit au moyen duquel celui-ci œuvre et souffre dans la matière.

Enfin un corps fluide ou âme qui sera de trait d'union entre les deux précédents. Nous croyons tous à la survie, et la pluralité des existences ne fait aucun doute, même à un catholique s'il veut lire attentivement ses Évangiles.

Ne sont-ce pas là des raisons suffisantes pour tenter un rapprochement, une entente entre toutes les confessions, entre toutes les philosophies ?

* Unies en leur sommet, les faces d'une pyramide n'en sont moins distinctes les unes des autres, et peuvent parfaitement être ornées différemment. De même, unies dans leur sommet par la reconnaissance commune, franche et loyale de la Vérité absolue, les diverses doctrines spiritualistes n'en conservaient pas moins leur autonomie et leurs caractères spécifiques, sources de divergences absolument nécessaires vu la différence profonde existant entre les groupes humains auxquels leurs enseignements sont destinés.

D'autre part, sans doute que cette proposition d'union spiritualiste soit lancée par une revue inspirée par la Sagesse plus qu'à demi effacée des Druides. Que ceux-là sachent que l'une des dominantes de cette Sagesse se traduit par :

Ar Gwir euc ar bed, (La Vérité à la face du Monde) et que par conséquent, lorsqu'il s'agit de défendre, honorer, magnifier la Vérité, ceux que l'on nous permettra d'appeler les Extrêmes-Orientaux sont toujours à la pointe du combat.

L'époque effroyablement troublée que nous vivons et les bouleversements humains qu'elle entraîne sont particulièrement favorables aux révisions de valeurs et aux tentatives hardies. Il était donc temps de jeter cet appel aux échos de la grande forêt humaine. Puisse-t-il vous toucher. Croyants de toutes obédiences, adhépés de toutes les sectes spiritualistes ! Puisse-t-il germer en vous et entraîner des réalisations bénéfiques pour tous.

Nous les Hommes du Chêne, de l'Iff et du Bouleau, nous avons confiance en l'Avenir, car l'antique Sagesse de nos pères dit :

Ar pezh a zo ret, a yo (Ce qui doit être sera).

TANKILDARE.

Tri feulvan ar Gredenn Geltiek

A propos de nos organisations

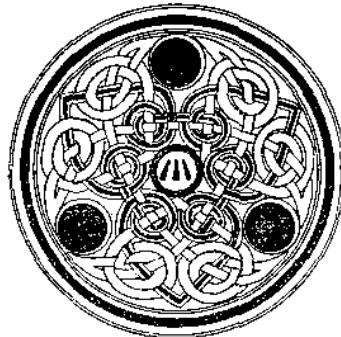
La signature collective du « Manifeste » qu'on a lu plus haut aura, sans aucun doute, surpris certains de nos lecteurs. Il ne s'agit pas d'une « entité métaphysique », mais bien d'une Fraternité vivante, « existante », « engagée », selon la terminologie à la mode, et prête à recevoir, moyennant les garanties nécessaires, tous ceux des amis de « KAD » qui sont décidés à poursuivre avec nous le travail de perfectionnement intérieur et de rayonnement extérieur, dont ce numéro a jeté la graine.

Basée sur la tripartition indo-européenne des fonctions sociales, aménagée hiérarchiquement selon cette tripartition et son développement quinaire chez les Celtes Insulaires (1) **Breudeuriez an Derv, an Ivin hag ar Bezv** réunit en une confraternité harmonieuse les défenseurs des croyances celtes, rénovées, revivifiées aux sources les plus pures, les plus contrôlables. Réunis dans un même esprit religieux, animés d'un grand amour des synthèses originales et audacieuses, tolérants et bienveillants en toutes circonstances à l'égard des personnes mais résolus à éliminer impitoyablement de l'Intelligence Bretonne tous les funestes apports chrétiens-orientaux qui l'ont défigurée depuis deux millénaires, les Hommes du Chêne de l'If et du Bouleau apportent dans le monde celtique un nouvel écho de Trois Cris, une nouvelle variation sur les thèmes spirituels, les leit-motiven authentiquement aryens et celtiques qui ont fait retentir de leurs gammes pentaphones les tumults d'Eire, les lochs d'Alba, la terre sacrée de Mona, les promontoires de Kernow, les menezieù de Ledav, et les prés infinis où les chevaux de tir conduisent à Tir-na-nOg. *

Nous faisons appel à tous, frères et sœurs, jeunes et vieux. Celles des îles et du Continent, et particulièrement à tous ceux qui, ayant entendu résonner dans leur cœur et dans leur esprit le chant infini des Oiseaux de Rhiannon, veulent rompre les derniers liens, briser les dernières chaînes qui les retiennent encore en files d'esclaves aux trônes brûlants des conclaves étrusco-romains.

Deux branches de préparation physique, intellectuelle et spirituelle sont prêtes à accueillir les néophytes de bonne volonté. **Goursez Tud Donn** et **Uhelvod Diwallerezed Tan ar Vro**. Les demandes d'adhésion devront être envoyées (nous serions heureux qu'elles soient rédigées en langue bretonne) à l'adresse de « KAD » qui les transmettra au **Sturva** de « Goursez Tud Donn ».

pour B.D.I.B.
le « Lez Donn ».



Ceux qui nous ont quitté

Un grand initié martyr

« KAD » se doit de porter à la connaissance des ses amis la fin tragique d'une belle intelligence, d'un Initié dont le nom restera une gloire pour les Mouvements initiatiques et symbolistes contemporains.

M. C. Chevillon fut lâchement assassiné par les sbires de ce gouvernement de Vichy dans la soirée du 25 mars 1944, à Lyon. Nous savons que les maîtres du moment ont, à l'instigation de milieux pro-jésuites, persécutés durement diverses sociétés initiatiques; disparition de bibliothèques privées, pillages organisés mieux que par les occupants.

« KAD » se devait de dire un mot ému pour l'initié qui suivait avec beaucoup de fraternelle sympathie, l'effort néo-druidique en Bretagne.

« KAD » présente à la famille de M. Chevillon et à ses amis Lyonnais, ses fraternelles condoléances.



Oswald Wirth

Maître des Symboles

Pour quiconque s'intéresse au symbolisme, nul n'ignore l'œuvre considérable du savant O. Wirth. Le prestigieux auteur du « Tarot des Imagiers du Moyen-âge » et de nombreux traités de symbolisme nous laisse à la lecture de son œuvre importante et savante, une impression de haute élévation spirituelle. Ses Tarots, n'est-ce pas la mise en éveil de certaines facultés qui sourdent au fond des âmes de ceux qui se sentent attirés par le secret des choses ?

Oswald Wirth s'est donc éteint, à l'âge de 82 ans, le 9 Mars 1943 à Mouterre-sur-Bloude (Vienne). Consécutivement à la débâcle de 40, il quitta Paris pour trouver asile chez un ami dans le midi. Une persécution inopinée, trop inspirée par ceux qui trouvent tous les changements de régime profitables à leurs ambitions qui n'ont rien de célestes, fut donc pour Wirth un coup sensible en voyant la somme de ses travaux disparaître au vu des incohérences policières. Fondateur de la très savante revue « Le Symbolisme » Wirth en fut l'âme durant 30 années, il fut aussi le digne continuateur d'un autre homme, qui en son temps, jeta un éclat, pareil aux météores dans le firmament scintillant des initiations spirituelles (1).

O. Wirth a, par l'ampleur de ses travaux, donné un lustre nouveau à l'ordre Masonique dont il fut une noble et représentative figure. Dévoué, ayant consacré toutes ses ressources, sa vie à son Idéal, il a gardé, malgré de dures heures au soir de sa vie, une confiance totale dans ce qu'il espérait revoir un jour s'affirmer plus Beau, plus dégagé des vaines contingences actuelles.

Oswald Wirth nous avait, avant-guerre, honoré de son estime et de ses éclairés conseils. « KAD » dégagé de toutes compromissions, conscient des belles tâches, rend par le présent numéro, un hommage profond à la mémoire du Maître Oswald Wirth.

R.T.

(1) Je veux nommer Stanislas de Guaita.

NEMETON

ARTONOVIV

Wat ribl ar roz e rigor ar frankizenn
e kreiz ar c'hoad, en dervez veur,
gant he fallenmad c'heoteier flour, --
bet digoret doujus gant gwazed Keltia
goud; al lidkinnig Ivrizh ha mel
aberzh un tary gell'hag un ebeul gwenn.

Kalon ar gwezegi, e tasson an digoadenn
gant doc'h an hoc'h-gouez ha hop ar gaouan
ha libond ar wazig-dour boull
ouzh he zreuzin drantik, betek ar frajih
ma lamm drezan en draoniennig izeloch.

Eno eman azeulva hor meuriad,
eno e sav an tri c'helebiad santel
a wez tamm bag a vezv bag a ivin, — plantet
gant tri mab ar c'hadri Eridanos
evit rein bod d'an Drouized end-azaou...

Eno e tibabis pedin, da'm deiz diwezhan,
eno e tiuzis mervet, gouestlad da Velen,
pa'm ens klevet galvad karnon ar brezel
pa'm ens klevet lugan va breudeur,

« Bezet strink da c'houjou broudis a-walc'h, — Eskios !
evit monet tre betek em c'helon d'he glanaat !
Skubet diwar va zro ar c'homzoù aner
ma vin diazon e kloz ar gweur laouen
pan arvestin, evit ar wezh diwezhan
ouzh adch'anedigezh an hollved...

« Nemeden a geneil en neved-man ; — henozh
nemedout a gement a eilgerio seder
ouzh lusk anat va aspedadem vut
gant arouez-karantez da sked
en abardaevezh sin, fromus dreizout !

« N'otizon-me ket ha beyan' dalv, -- pe vern ?
Razon e vo da voem ouzh va blenian, gwirion
Ne vin ket arvarat : breskat pep lusk !
hag e vanin tavdedek em azeul,
Arabat kemmeskan preder dister gant marz
da Falz, a ved en oabl revadoù steredaonek.

« B'z' e chomin difrom, peurleal en o c'helyer,
sed a youlis, ez arvestidigez...
Pellaat a rin enta, diouzhin kement euzh
kement trubaith, kement duont a waskef
war va spred, hag a lousfe va c'halon,
gant skcazel da dref'ann argant,

« a dresas din en noazh ar bed, an dud,
fur ha foll, drouk ha da, enkrezet ha seder,
o tihunin gant an aon hag an naon
laouen dibaoù a wech, hag o kerc'hatal
ar sklerijenn douteel, hogen en aner
keir ba ne falvez skein gant Ankauos. »

Ha peurganan e garm dirak e dud : « Mo'zit-hu mat

« evel ma veizai, merzit a verzan !
Devezhioù, nosvezhioù, hanv ha goany
berv ha distan, had ha trevad, bep cil,
sed an vrzh peurbadus a genrenit gant Done !
Laket Tuitad asskeud eus an urzh-se ennoch
ken er sant, ken er rat, ken er youl !

« E gentel hag e E ziogel, setu-int :
Bleunveg espar e vannoù blim,
'man glas an neny a-us dimp-ni o skanova
glad pur, gwenva digor da'm nevezadur
n'ho pet ket aon e termehen, ankeniek.

« Breman e verzan mat, breman e veizan anat...
Mont a rin d'ar maro laouen, ha sonn em sav !
Gorfoz a ran, sari ha kadarn, gopt ar Gouron. »

* * *

Bannet e sell etrezek an deil sakr
e vontse'hoarzhe ar c'hadour yaouank
pa vannas ar Gudaez e gontell aour.

Eavad-kinnig da Vran du an Argad,
embrofad monk d'an Hini Wadsec'hedik,
e voo skuilhet holl wad an Aberzhad,

Kred hag arc'honestl a drec'h evit e Vreudeur.

Gw. B. Kerverzieu.

Roazhon, Simivisonn: 8, 1510.



GOUELIOU "TUD DONN" — TABLEAU DES FÊTES CELTIQUES

| | KELC'H AN DROUIZED CYCLE DES DRUIDES | KELC'H AR VARZHED HA KADOURION CYCLE DES BARDES | KELC'H AN OVIZION HA C'HWELERION CYCLE DES OVATES | KELC'H AR VAQUEZED CYCLE DES FEMMES |
|------------------------|---|---|---|---|
| Dates : | | | | |
| Samon. 1 | Noz kentan ar Bloaz | Noz kentan ar Bloaz | Noz kentan ar Bloaz | Noz kentan ar Bloaz |
| Samon. 15 | | | KENTAN NOZ HEVEN | |
| Samon. At. 1 | | EIL NOZ HEVEN | | |
| Samon. At. 2 | TREDE NOZ HEVEN | | | |
| Dumann. 15 | Gwezboell | Gwezboell | Gwezboell | Gwezboell |
| Dum. At. 7 | Noz-Rin | | An Hun | |
| Dum. At. 14 | | | | Kornaouek |
| Riuros 4 | | | | |
| Riuros 8 | | Noz ar Varch'heion | | |
| Riuros 12 | GINIVELEZH | GINIVELEZH | GINIVELEZH | GINIVELEZH |
| Riuros At. 1 | | | | Bronn |
| Riuros At. 9 | Gourdeziou | | | |
| Anagant. 4 | | | | Korrigan |
| Anagant. 15 | | | An Dihun | |
| Anag. At. 7 | | | | BREC'HED |
| Ogron. 15 | Evadeg | Evadeg | Evadeg | |
| Ogron At. 7 | Lavar | | | |
| Putios 1 | | | Kernunnos | |
| Putios 8 | | Gwalenn | | |
| Putios 15 | An Had | An Had | An Had | |
| Putios At. 7 | Garios | | | |
| Giamon. 1 | Bodig-Glas | Bodig-Glas | Bodig-Glas | Bodig-Glas |
| Giamon. 15 | KENTEVEN (Beldan) | KENTEVEN (Beldan) | KENTEVEN (Beldan) | KENTEVEN (Oaled) |
| Simivis 8-9-10 | Eured | Eured | Eured | Eured |
| Simiv. At. 7 | Gouezion | Kaderven Epona | | |
| Epos 5 | | | | Keneben |
| Epos 12 | | | | |
| Epos 15 | MEZHEVEN | MEZHEVEN | MEZHEVEN | MEZHEVEN |
| Epos At. 7 | Noz-Hud | | | |
| Elemb. 15-16-17 | Eured Lugus | Eured Lugus | Eured Lugus | |
| Edrin. 15 | | | | Gouel ar Wreg |
| Edrin. At. 7 | Guton | | | |
| Kantlos 7 | | | | Gouel ar Yamm |
| Kantlos 15 | TRUGAREZ | FRECHI | TREVAD | DIBENN-LIANV |
| Kantlos At. 7 | Noz-nevet | | | |

DE LA MAGIE CELTIQUE ET DE SES SURVIVANCES

par J. B.

Peu de Bretons, à part quelques occultistes, connaissent le mystérieux « J.B. », auteur de ce très scientifique ouvrage qu'est le « Manuel de Magie Pratique ». Nous croyons cepen-dant que la lecture de l'article ci-après leur prouvera que J.B., bien que non celtisant, est un grand connaisseur des choses du monde celtique ancien et moderne.

Nous ajouterons aussi, dût sa modestie en souffrir, que c'est un grand ami des Celtes, et que l'équipe de KAD voit en lui l'un de ses plus éminents collaborateurs.

KAD.

La magie appartient au domaine de l'occultisme et non à celui de l'ésotérisme. Il convient, croyons-nous, de définir ces deux termes d'une façon explicite. Esotérisme (du grec *eiso*, en dedans) et exotérisme (de *exo*, en dehors) sont les deux aspects d'une même doctrine. Le premier mot désigne des connaissances réservées à quelques initiés, tandis que le second s'adresse à la foule. Mais **ésotérisme** désigne un savoir métaphysique, transcendant, dégagé des contingences matérielles. L'**exotérisme** présente les mêmes doctrines adaptées à la faible compréhension du **vulgum pecus**.

L'**occultisme** vise, lui, toujours un but pratique. Il agit dans et sur le monde terrestre, il se soucie fort peu de philosophie et de métaphysique. Il se peut néanmoins que les pratiques et les résultats de l'occultisme vérifient certaines données de l'ésotérisme, mais c'est là un résultat accessoire.

L'occultisme comprend la magie, l'alchimie matérielle et l'astrologie. Nous disons l'alchimie matérielle, car on considère, une alchimie spirituelle qui vise à obtenir la transmutation de l'âme et non celle des métaux en or. Cette alchimie devrait être dénommée **hermetisme**. Sur cet aspect on pourra lire avec fruit une brochure récente d'Achille Ouy (1) qui le définit ainsi : « Un mysticisme plutôt immanentiste que panthéiste, un gnosticisme venu des hérétiques d'Egypte et de Syrie, tels sont en effet les éléments essentiels de cette philosophie que nous pouvons, d'un manière générale, désigner sous le nom d'hermetisme ».

La magie se subdivise en un nombre important de disciplines particulières. L'hypnotisme, le magnétisme, la graphologie, la chiromancie, et toutes les mancias, toutes ces sciences appartiennent à la magie. Il n'y a pas de magie blanche et de magie noire. Il n'y a qu'une seule magie qui peut être employée soit au bien, soit au mal.

Il va sans dire que nous excluons de la magie l'art du prestidigitateur et de la physique amusante qu'on appelle parfois « magie blanche ».

La sorcellerie (sorcière, jeteuse de sorts) appartient également à la magie.

Et puisque nous en sommes au définitions, disons un mot du spiritisme et de la théosophie que trop souvent on confond avec l'occultisme :

(1) La philosophie secrète des Alchimistes ou le secret de « l'Or des philosophes » (1943).

Le spiritisme est une doctrine simplette, une religion pour les âmes simples. Toutefois les expériences positives réalisées par les spirites et les accidents qui se produisent au cours des évocations relèvent de l'occultisme. Seule l'interprétation spirite est contestable.

Quant à la théosophie, elle est une discutable adaption des doctrines hindoues de basse époque à la mentalité occidentale.

Nous voici maintenant plus à l'aise pour parler de la magie.

Le dictionnaire Larousse définit la magie : **Art par lequel on prétend produire, au moyen de pratiques le plus souvent bizarres, des effets contraire aux lois naturelles.** Cette définition contient trois erreurs. La magie n'est pas un art mais une science. Les pratiques magiques ne sont pas bizarres, c'est-à-dire extravagantes. Les effets obtenus ne peuvent être contraires aux lois naturelles. Nous allons nous expliquer.

Il se peut que le sorcier pratique l'empirisme, tout comme une personne quelconque non versée dans la chimie peut réussir une réaction qu'on lui aura enseignée. Il n'en reste pas moins que la chimie existe réellement comme science. Si, par exemple, à une dissolution d'iode de potassium amidonné, dissolution incolore, nous ajoutons quelques gouttes de chlore ; apparaît alors une belle coloration bleue. Ce phénomène ne paraît-il pas merveilleux et extraordinaire à une personne non prévenue ? Nous pourrions multiplier les exemples. Le chimiste conduit sciemment ses recherches et ses expériences. Il sait d'avance quel sera le résultat qu'il obtiendra. Et le profane jugera peut-être qu'il emploie des procédés et des appareils « bizarres ». Mais tout ce qu'obtiendra le chimiste sera conforme aux lois naturelles, lois qu'il connaît et qu'il applique.

Le mage, magiste ou magicien, comme il vous plaira de le nommer, sait de même ce qu'il doit obtenir. Lui reprocherait-on de tenir sa science cachée et de ne la dévoiler (1) qu'à ceux qu'il juge dignes ? N'est-ce pas assez que la chimie ait mis à la disposition de tous la connaissance des explosifs et des poisons ? Hélas, on ne le sait que trop, les découvertes donnent toujours aux humains de nouveaux moyens de s'entre-détruire !

Nous sommes certains que nos ancêtres possédaient un corpus puissant de connaissances occultes. On en retrouve la trace et la preuve dans l'étude des documents anciens.

Le folklore abonde en faits de toutes sortes. En notre vierre Armorique tout particulièrement. Les habitants des côtes sauvages de l'Océan armoricain gardèrent longtemps leurs traditions. Le culte des conquérants romains n'y put prendre racine. Le druidisme proscrit perdura. Ce fut seulement le christianisme qui parvint, par une transposition habile, à supplanter le druidisme. Il christianisa les lieux et les objets de l'ancien culte. Et pourtant au tréfonds de l'âme bretonne vit encore l'âme celtique. Il faudrait peu de chose pour qu'elle ressurgisse en plein XX^e siècle.

L'étude de l'antiquité préhistorique et celtique pose un certain nombre d'énigmes que les archéologues s'avouent impuissants à résoudre ou, s'ils présentent quelques hypothèses, celles-ci sont bien souvent contredites par leurs confrères.

Prenons par exemple la **double spirale**, appelée **signe en S**.

(1) Nous disons bien *dévoiler* pour prévenir l'emploi abusif du mot *révéler* ; ce dernier signifie proprement *révéler*, couvrir d'un nouveau voile.

Flouëst nous dit que sa valeur symbolique étant aujourd'hui généralement reconnue, ou en recherche curieusement l'interprétation positive. Elle semble, dit-il, le rattacher à l'idée de la lumière vivifiante, de la chaleur bienfaisante qui provoque la fermentation du germe et affirme la vitalité, du feu propice qui concourt à la diffusion de la vie par le développement que son intensité est susceptible de lui procurer (1).

Albert Gleizes voit dans les deux spirales raccordées l'expression de la sphère par le plan (2).

On peut déjà remarquer que les deux spirales tournent dans le même sens si l'on part de leurs centres ; mais si l'on part d'un centre pour aboutir à l'autre, l'une est expansive et l'autre attractive. Les forces centrifuges et centripètes sont ainsi nettement figurées et l'on voit aussi que la réaction suit immédiatement l'action. Symbole merveilleux qui en dit long sur la science des initiés de jadis.

N'est-ce pas aussi la figuration de l'hélène divine, du colimaçon, du soleil qui avance en vrillant dans l'espace en traînant après lui la terre... Nous pensons par ailleurs que la représentation classique du système astronomique statique, doit être remplacée par une représentation dynamique.

Les lois de la mécanique imposent cette manière de voir.

Ce signe en S, était, on le voit par sa profusion, un talisman dont l'efficacité était admise par tous. N'était-ce pas l'attribut de Dis Pater, le dieu le plus honoré par les Gaulois ? On voit au musée du Louvre une statuette en bronze découverte par Grignon dans l'oppidum du Châtelot, près de Saint-Dizier (Haute-Marne) ; cette divinité tient en sa main droite le foudre du maître du tonnerre, elle appuie sa main gauche sur la roue solaire et elle porte, passé au bras droit et s'appuyant sur l'épaule comme un carquois un grand anneau d'où pend un neuf de ces S à volutes. Ces S acquièrent ainsi, dit Flouëst (3), comme élément déterminatif, une valeur égale à celle du foudre, de la roue, du marteau double ou maillet, du vase ollaire.

L'olla, ce vase que tiennent les dieux, représente certainement l'élément aquieux. Le contenu figuré pour le contenu. Le feu et l'eau, la chaleur et l'humidité, sont les deux éléments indispensables à la vie terrestre.

Reprendons maintenant les vestiges magiques de la préhistoire. Les gravures et les dessins trouvés dans les grottes préhistoriques, ainsi que les sculptures qu'on y a rencontrées ne peuvent s'expliquer autrement que comme des traces tangibles de rituels d'envoûtement. Ainsi l'art, à ses débuts, manifeste un but utilitaire et l'homme préhistorique se montre grand animalier. C'est ainsi que Salomon Reinach a pu dire, « Quand on parle de la magie de l'art, nous ne savons pas combien nous avons raison (4) ». Jacques de Morgan ajoute qu'en ces temps la magie et la divination tenaient un très grand rôle dans les rituels (5). Nous ne saurions, dit-il, entrer dans le détail de ces pratiques diverses, les documents sont encore détaillés. Non ce ne sont pas les documents qui sont détaillés ; ils sont nombreux et tous nous montrent vivante la réalité magique. Nul, mieux que R.R. Schmidt, professeur de préhistoire à l'université de Tübingen, n'a

saisi cette réalité magique. Il dit, parlant de l'homme préhistorique : « Ce magicien pratique ne symbolise pas encore la nature. Il est la nature. Son action magique crée une énergie figurée, utilisable au point de vue économique. Grâce à cette énergie, non seulement il abat les animaux, mais il les multiplie par ses rites magiques de fécondité, et renouvelles les ressources qui se raréfient. L'énergie de l'image est toute-puissante dans le royaume de la croyance à la magie (1) ».

La magie sympathique et imitative utilise en effet les images. Et ce mot « image », du latin *imago* dont la racine est *im*, de *imitor*, ne signifie-t-il pas : ressemblance, forme, aussi bien que fantôme, vision ?

Et la question si débattue des bâtons de commandement est-elle susceptible d'une autre réponse que celle d'instrument magique ? Ici nous avons avec nous Déchelette qui pèse de toute son autorité : « L'interprétation des bâtons de commandement comme baguette magique nous semblera, dit-il, plus acceptable que tout autre conjecture (2) ».

Vivement ensuite certifier l'antiquité de la magie les innombrables amulettes qu'on a trouvées un peu partout : dents, condyles crâniennes, coquilles, ambre et corail, rouelles en bronze attachées à des fibules et surtout les fameuses haches de pierre polie sur lesquelles il faut nous arrêter un peu.

On a toujours associé les haches au tonnerre, et si le culte de la hache se montre très répandu, les archéologues ont toujours prudemment réservé leur avis à ce sujet. On appelle ces haches pierres de tonnerre, pierres de foudre, céramiques. Pourtant le langage courant distingue les **boc'hili korriged**, **haches de Cerricks**, des **maen garda**, pierres de tonnerre. La hache bipenne est souvent représentée associée à la tête du taureau ; elle est alors placée entre ses cornes. Il s'agit là d'un culte très ancien, certainement néolithique. Ce culte est resté si vivace qu'il existe encore de nos jours. En Bretagne même on voyait souvent des haches de pierre polie percées attachées à des chapelets, comme on le fait pour les médailles.

Sur sujet des haches polies nous ne pouvons mieux faire que renvoyer le lecteur à l'ouvrage si documenté de P. Saintyves : **Pierres magiques** : bâtonnets, haches-amulettes et pierres de foudre (3).

Ces haches furent certainement à l'origine l'attribut d'un dieu et comme pour le signe en S on ne figurait pas la divinité, mais seulement son attribut. On a trouvé souvent des haches brisées dans les sépultures, ceci sans doute afin de faire mourir la hache pour qu'elle puisse accompagner le mort dans ses préoccupations au royaume de l'**ankou**.

J. Toutain nous dit que, comme la croyance au caractère sacré des mégalithes, l'emploi rituel des haches et hachettes à pierre et de métal plonge, par ses racines, dans le passé même du pays (4).

Et la hache bipenne fut assez souvent confondue avec le maillet, attribut du dieu Sucellus-Silvanus. Ce maillet se rapproche plutôt du Tau, du symbole gnostique par excellence. Et ce Tau, ce maillet devint un instrument rituel qui est aux mains des vénérables des loges maçonniques.

(1) Ed. Flouëst, Deux sièles de Laribière, 1885, p. 79.
(2) A. Gleizes, La Forme et l'Histoire, 1932, pp. 82 et 441.
(3) Flouëst, Op. cit. p. 85.

(4) Chronique des Arts, 7 février 1903.

(5) L'Humanité préhist., 1921, p. 270.

(1) R.R. Schmidt, *L'âge de l'Esprit humain*, Trad. J. Nippon, 1938, p. 47
(2) Déchelette, *Tcheké, préhist. et cult.*, t. I, 1908, p. 371
(3) Nancy, 1936. Les toges 117 à 118 sont consacrées aux haches de Bretagne.
(4) Toutain, t. III, 1900, p. 36.

Les hachettes furent souvent aussi des ex-voto; on les trouve en grand nombre en certains endroits.

Les rites magiques vivent encore en Bretagne, ce sont les mottes du savoir druidique, déformé sans doute, mais toujours présent. D'ailleurs toutes les superstitions (du latin **superstes**, ce qui survit) ne sont autre chose que les restes d'anciennes connaissances.

Paul Sébillot nous rappelle, par exemple (1), que le rite qui consiste à jeter de l'eau sur la terre pour faire tomber la pluie, en vertu d'une sorte de magie sympathique, a été pratiqué pendant de longs siècles sur les bords de la Fontaine de Berenton dans la forêt de Brocéliande. Lorsqu'il y avait des sécheresses prolongées on puisait de l'eau et on arrosait la margelle. Le premier témoignage écrit se trouve dans le **Roman de Rou**, du poète R. Ware (XII^e siècle) :

La Fontaine de Berenton
Sort d'une part lez le perron
Aler à solein veneor
A Berenton par grant chalor
Et a lor cors l'ewe puisier
Et li perron de suz moillier
Por ce soleint pluée avoir.

Dans le même ouvrage Sébillot nous apprend encore (2) que les paysans de la Mayenne conduisent avant le jour, dans une prairie, les bêtes à cornes atteintes du fil, ils découpent une motte de terre sur laquelle est posé le pied de la bête et la suspendent dans l'étable au-dessus de sa crèche. L'opération est à recommencer si la bête lève le pied avant qu'elle soit achevée.

Les survivances magiques apparaissent le mieux dans la **Légende de la Mort** d'Anatole Le Braz. Les rites consistant à **vouer** quelqu'un à Saint-Yves de la Vérité (Santig-ar-Wirionez) sont de véritables rites d'envoûtement. Et les traditions relatives à l'**Ankou** sont particulièrement curieuses. Signalons qu'en cornouaillais **Acouyn** signifie mourir et qu'**ankou** signifie proprement : mort, trépas. On peut rapprocher ce mot du grec **agxe**, affliction, suffocation.

Ainsi de la préhistoire jusqu'à nos jours la magie affirme sa réalité et il ne s'agit pas là d'une va ne croyance. On ne croit pas à la réalité, on la constate.

La science positive du XIX^e siècle et du début de celui-ci, si sûre, si fière d'elle-même, en multipliant ses découvertes a dû abandonner une à une ses « certitudes ». La physique atomique devient de plus en plus métaphysique... et les savants assistent supérieurs à l'évanouissement de la matière. La dogme de la pérennité de celle-ci est mis en doute. Rien ne se perd, rien ne se crée, a dit Lavoisier. La science d'aujourd'hui n'en est plus très sûre.

Certes, il peut sembler paradoxal qu'à notre époque la magie trouve encore des adeptes. Pourtant nous sommes de ceux-là. Nous croyons à l'efficace de certains rites; mieux encore nous avouerons les avoir pratiqués.

Mais il y a bien des pratiques superstitieuses et empiriques à la véritable magie. La magie c'est l'action de l'homme sur la nature, action consciente et raisonnée, au moyens de procédés souvent dangereux et tenus secrets pour cette raison.

Nos ancêtres, plus près de la nature que nous, possédaient un sens inné de l'occulte. Ce sens, obnubilé par notre vie factice, a presque complètement disparu. Et l'homme, nous l'avons déjà dit, beaucoup plus porté à faire le mal que le bien, fermidablement égoïste, nous pensons qu'il vaut mieux que les connaissances magiques soient ignorées, car ce qui survit de ces connaissances suffit à montrer l'emploi qui en serait fait.

Et la vieille Amérique toute tissée de survivances magiques suffit à prouver l'essor de l'ancienne magie celtique, druidique et gauloise.

Nous n'avons fait ici qu'ébaucher le sujet que nous avions choisi. Pour traiter celui-ci dans toute son ampleur il y faudrait consacrer plusieurs volumes et dresser tous les monuments de l'antiquité ainsi que les traditions qui nous restent. Peut-être un jour ferons-nous ce travail.

J. B.

Etudes de Mythologie Celtique

Une des tâches les plus urgentes qui incombent aux tenants de la « Kultur der Kelten » est de retrouver, à travers les documents que nous ont laissés l'archéologie, la littérature et le folklore des trois branches celtes, une vision aussi authentique que possible du polythéisme de nos ancêtres, polythéisme qui, faut-il le redire encore, n'exclut en rien, pas plus chez les Celtes que chez les Hellènes, les Egyptiens ou les Indiens, la croyance fondamentale en la Divinité une dans son essence et multiple dans ses manifestations.

Qu'on nous entende bien. Il ne s'agit pas de refaire le copieux et excellent travail mythographique que MacCulloch, Dumézil, Sjoestadt, pour ne citer que les plus proches de nous dans le temps, ont mené à bien avec une compétence à laquelle il serait ridicule à nous de vouloir prétendre (voir dans ce cahier la bibliographie « **Levraoueg ar gwir g-Kador** »). Mais leur point de vue n'est pas le nôtre. La matière celtique n'est pas — ou pas seulement — pour nous un sujet d'étude, mais avant tout un « bien de famille » en la possession duquel nous entendons rentrer. D'excellents carriers ont extrait pour nous les pierres dont nous bâtirons le Temple nouveau ; des bûcherons de talent ont débroussaillé la Clairière sacrée où nous ferons refluer « l'Arbre séphirothique » de la théogonie celtique, **an Avalenn nevet**.

Ceci dit afin que l'on prenne les notes qui vont suivre pour ce qu'elles sont : une étude « par l'intérieur », pour reprendre un expression de R.V. dans **Nemeton**, de quelques points fondamentaux de la mythologie celtique ; étude basée certes sur les travaux scientifiques les plus autorisés, mais cherchant à aller au-delà d'une simple reconstitution. Ce qui a été fait pour le calendrier druidique, désormais redevenu réalité **vivante** et non seulement curiosité d'érudits, nous devons le faire pour l'autre croyance de nos ancêtres Bretons, Gaels et Gaulois.

Il y a donc dans ces lignes un essai de syncretisme mais un essai sans prétention. L'auteur ne se dissimule pas la part de subjectivité qui peut, en dépit de toutes les précautions, se glisser dans ce genre de travail, et c'est pour-

(1) Sébillot, op. cit. II, p. 225.

(2) Sébillot, I. I, p. 207.

quoi il fait appel à toutes les remarques, suggestions, rectifications des lecteurs de KAD.

Nos sources d'étude

Avant de commencer le travail de syncrétisme proprement dit, il convient tout d'abord de jeter un coup d'œil sur les sources de notre connaissance de la mythologie celtique, puis d'essayer de mettre en évidence les différents éléments qui ont concouru à sa formation.

Les renseignements directs que nous possédons sur la religion des Celtes d'avant le christianisme sont assez pauvres. D'une part, le témoignage des auteurs antiques qui ont eu de plus ou moins loin l'occasion d'approcher les Celtes. César surtout, puis Pline, Lucain, Tacite, Strabon etc...; d'autre part, les documents archéologiques gaulois et gallo-romains. Mais les dires des écrivains grecs et latins ne sauraient être acceptés qu'avec beaucoup de précautions; lorsque César, par exemple (*Bellum Gallicum*, VI, 17) nous dit que les Gaulois « se font d'Apollon, de Mars, de Jupiter et de Minerve à peu près la même opinion que les autres peuples » (*de his eamdem fere quam reliquae gentes habent opinionem*), il est permis de ne recevoir cette affirmation que sous l'effet d'inventaire. D'autre part, l'iconographie religieuse des Celtes continentaux est en majeure partie d'époque gallo-romaine et a donc pu être influencée par les représentations du panthéon greco-latins; mieux, le seul fait d'une figurine anthropomorphique des dieux trahit cette influence, car on sait que les Celtes répugnaient à la représentation de la divinité sous forme humaine.

Ce source infiniment plus importante, on peut dire la principale source de nos connaissances, est constituée par la vieille littérature des Celtes insulaires, et plus particulièrement la littérature irlandaise. La rapide conversion au christianisme d'une minorité zélée et affamée de prosélytisme ne doit pas faire perdre de vue que « l'Ile des Saints » est restée extrêmement longtemps, au même titre que la Bretagne sinon plus encore, un des plus tenaces astres du paganismus, le pendant occidental de la Prusse et de la Lituanie. On fait la littérature épique irlandaise, mise par écrit à partir du VI^e siècle de l'ère chrétienne, mais conservée oralement presque intacte depuis bien plus longtemps grâce à l'enseignement de mémoire des filid, peut-être considérée comme nous restituant le monde mythique celtique à l'état à peu près pur.

La littérature galloise du Moyen-Age (XIV^e siècle) ne vient qu'en second rang pour l'intérêt mythologique : les récits groupés sous le titre collectif de « **Mabinogion** » reflètent une société plus évoluée que les pièces du cycle irlandais ; une société christianisée aussi, où le Druide qui traditionnellement dans la société celtique double et assiste le roi est devenu un évêque conseiller d'Arthur. Néanmoins les rapprochements qu'on peut faire avec la littérature irlandaise sont assez suggestifs pour qu'à travers ce vernis recouvrant des vices et des vices fort peu chrétiens on reconnaîsse dans les personnages des **Mabinogion** les frères des dieux et des héros de l'épopée gaïlique, ainsi que nous aurions l'occasion de le montrer.

Un troisième appui non négligeable nous est fourni par l'étude attentive du **folklore** des pays celtiques. Il n'est plus à démontrer aujourd'hui que les faits folkloriques les plus insignifiants en apparence, coutumes, superstitions, chansons,

danses, voire — on pourrait presque dire : surtout formulettes enfantines — donnent souvent de précieux renseignements sur la mentalité d'un passé extrêmement lointain. Mais leur utilisation au point de vue qui nous occupe requiert un sens critique vigilant, car multiples sont les éléments qui entrent dans la composition du fond folklorique d'une nation.

Enfin la dernière méthode d'étude de notre mythologie consiste en la **comparaison** avec les mythologies des autres peuples indo-européens. Là encore la prudence est de règle, car chaque branche de la famille indo-européenne, autre qu'elle a brodé ses variations personnelles sur le canevas commun, a été en contact plus ou moins intime, plus ou moins prolongé avec ces populations autochtones que le *Liosbhar Gabhála* nous laisse deviner sous des aspects fantastiques, et leur a fait des emprunts assez étendus qui contribuent, dans le cas présent, à donner à la mythologie celtique une allure particulière au sein de la famille aryenne.

(A suivre).

NATROVISSVS

Dans le prochain Cahier, comme suite à cette introduction, nos lecteurs pourront lire la première étude : « **Lugus** ».

Korn ar levriou nevez

Revue des Livres

LE TRÉSOR DES MENHIRS, par Robert Ambelain. — C'est avec une intense curiosité que j'ai vu cet ouvrage aux vitrines des librairies; avec une hâte impatiente que j'en ai compris les pages... Je voudrais pouvoir analyser ici plus longuement ma joie et mes déceptions! Hélas, le papier, comme la vie, est court. Aussi me bornerai-je à dire que ma joie fut grande de trouver, sous la plume élégante d'Ambelain, les premiers lâchements d'une synthèse théologique basée sur les Triodés bardiques. Celle-ci, qui ne sont pas tout la tradition celtique, mais seulement l'expression celtico-druid que de la tradition bosi-erucienne, attendaient leur interpréteur inspiré. Le voici, et nous vous recommandons très vivement de lire, d'étudier, et d'assimiler son œuvre.

Mes déceptions? Petites, mais nombreuses. D'abord, les questions linguistiques : les bretons bretons, si sensibles à tout ce qui touche à leur langue, sont choqués de certaines erreurs... et passent alors à côté des vraies beautés du livre; il en est de même pour la langue galloise; notre ami Ambelain devrait, de ce côté, soumettre ses œuvres à l'avis autorisé d'un celtiste. Faut-il dire, d'ailleurs, que ces erreurs enlèvent très peu à la valeur profonde de ce beau livre?

Nous lui reprochons davantage ce qu'il dit des « dieux célestes », à la page 37. Les dieux célestes étudiés par la regrettée Sjøestedt sont, contrairement aux affirmations d'Ambelain, ce qu'il y a de plus authentiquement celtique dans la Tradition Irlandaise. Les « Cinq » des Tuatha Dé Danann sont les Grands Dieux Aryens qu'amenaient avec eux en Irlande les Gaëls envahisseurs, et non « des divinités

aborigènes », des « cultes inférieurs de l'animisme primitif » que les Celtes insulaires auraient adoptés. Il n'est d'ailleurs que de lire les œuvres de Dumézil pour s'en convaincre. Ambela n'a-t-il pas lui-même se contredit-il pas ? quelques pages plus loin (p. 44 et 45), il nous cite avec éloge Belenos et Esus, lesquels étaient cousins germaniques, sinon frères du Dagda, de Lugus et des autres. N'en rapproche-t-il pas, d'un point de vue appolonien, le beau Balder des Germains qui n'était que la forme prise dans la tradition germanique par l'hypostase solaire qui apparaît chez nous comme Lugus, Sulis (Heol), Belenos ou Gréna ?

Nous élèverons enfin une protestation énergique contre l'affirmation portée, page 154, contre NEMETON (et KAO d'avant-guerre), accusés d'être rédigés par « un noyau de Bretons autonomistes ». Ambelain, comme tant d'autres Français, a tendance à confondre la défense des intérêts culturels et spirituels de la Bretagne Celtique, — défense que la nécessité des temps fait quelquefois vive et rude, — avec la propagande en faveur de l'autonomie politique et économique du peuple breton ; ce sont deux choses qui n'ont rien à voir l'une avec l'autre. Nous nous sommes toujours tenu au premier combat, celui qui doit sauver l'âme bretonne, laissant à d'autres, dont nous n'avons jamais été les laudateurs, le soin de se fourvoyer dans les broussailles politiciennes.

G.B.K.

N.B. — Dans le prochain Cahier, nous parlerons, à la demande de nombreux amis, des œuvres de C. Kerneiz et de Georges Dumézil.



ANNALES DE BRETAGNE

(Numéro unique pour 1945)

Nous signalons à nos lecteurs l'importance exceptionnelle de ce numéro sur lequel nous reviendrons. En particulier, citons l'étude de M. Charles Chassé, sur « Sainte Anne et les Vierges Noires », dont les conclusions, tout à l'appui de nos thèses, seront mises à profit dans la suite de nos Etudes de Mythologie Celtique. (En vente à Rennes, Librairie Plihon, rue Motte-Fablet).

POUR NOS RITUÉLIES

Les neuf filles de Belenos



- OGIA : gwerchled (Virginité).
- CLANIA : glanded (Pureté).
- KARANTIA : karantez (Amour).
- UXELLIA : uheided (Noblesse).
- VIRIONIA : gwizionez (Vérité).
- AVENTIA : eeunded (Droiture).
- DAGIA : madelezh, daloni (Bonté).
- LAMIA : leunded (Pleu (ide)).
- LOVANIA : levezez (Joie).

LEVRAOUEG AR GWIR « KADOUR »

Nous donnons ci-dessous une liste — qui n'a pas la prétention d'être exhaustive — d'ouvrages utiles à la formation intellectuelle d'un « Kadiste », tant au point de vue celtique qu'au point de vue initiatique. Beaucoup de ces ouvrages peuvent encore à l'heure actuelle se trouver en librairie ; la grande majorité des autres fait partie du fond de toutes les bibliothèques publiques un peu importantes.

I MATIERE CELTIQUE

a) Linguistique

- K/02 D'ARBOIS DE JUBAINVILLE. *Eléments de la grammaire celtique*. Fontemoing. Paris 1903.
- K/00 G. DOTTIN. *La langue gauloise*. Kinckisch. Paris 1920.
- K/00 L. WEISGERBER. *Die Sprache der Festlandkelten*. Frankfurt 1930.
- K/01 A. HOLDEN. *Alteceltischer Sprachschatz*. Leipzig 1897 sqq.

b) Littérature

- K/10 D'ARBOIS DE JUBAINVILLE. *Cours de littérature celtique*. 12 vol., Fontemoing 1883 sqq.
- K/10 G. DOTTIN. *Les littératures celtiques*. Payot. Paris 1924.
- K/11 WHITLEY STOKES. *The second battle of Moytura*. Rev. Celt. XX. (Une traduction bretonne est en préparation).
- K/11 R. A. S. MACALISTER ET JOHN MC NEILL. *Leabhar Gabhála*. Dublin s. d.
- K/11 WH. STOKES ET E. WINDISCH. *Cóir Anmann*. Leipzig 1897.
- K/11 D'ARBOIS DE JUBAINVILLE. *Táin bó Cuailnge*. Paris 1907.
- K/11 G. DOTTIN. *L'épopée irlandaise*. Paris 1926.
- K/11 R. CHAUVRÉ. *La Geste de la Branche Rouge*. Paris 1926.
- K/11 R. MEIER. *Fianaigecht*. Dublin 1910.
- K/11 R. HEMON. *Skrípadeg saout Koualinge*. Gwadarri ny. 13, 13, 17, 48, 49, 27.
- K/11 R. HEMON. *Diarmuid ha Grainne*. Gu. ny. 32.
- K/11 " " *Tri glac'h ar danevelan*. Sterenn ny. 12.
- K/11 J. LOTH. *Les Mabinogion*. 2 vol. Fontemoing, Paris 1913.
- K/11 ABEOZEN. *Ar Mabinogion troet e brezhoneg*. Gwadarri passim.
- B/11 X3. *Skéltla Segobrani*. 3 vol. Prudhomme, St-Brieg 1923 sqq.
- B/12 LA VILLEMARQUE. *Barzaz Breiz*. Perrin, nouv. éd. Paris 1939.

c) Histoire et Archéologie

- K/30 AUBERIVE DA M. MORINIEU. *Noteum diwar-benn ar Geltaid koz*. (Actuellement en réimpression).
- K/30 G. DOTTIN. *Manuel pour servir à l'étude de l'antiquité celtique*. Paris 1906.
- K/30 HUBERT. *Les Celtes*. 2 vol. coll. « L'Évolution de l'Humanité » n° 21, 21 bis.
- K/30 G. JULIAN. *Histoire de la Gaule*. 8 vol., Hachette.
- K/33 P.-W. JOYCE. *A social history of ancient Ireland*. 2 vol. Dublin.
- K/34 H. MARTIN. *Etudes d'archéologie celtique*. Didier 1872.
- K/34 DECHELETTE. *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*. 4 vol. A. Picard.

- K/34 J. KOMILLE ALLEN, *Celtic Art in pagan and christian times*, London 1904.
- K/34 F. HENRY, *La sculpture irlandaise au Moyen-Age*, Leroux, Paris.
- d) *Mythologie et Philosophie*,
- K/38 M. CELLOUET, *Celtic Mythology*, Boston 1918.
- K/38 ROTH, *Mythologie celtique*, in « *Mythologie générale* », Larousse 1903.
- K/38 M.-L. SJØSTEDT, *Dieux et héros des Celtes*, Leroux 1940.
- K/30 YANN FESTEC ET ERWAN BEUTHOU, *Triades de l'île de Bretagne*, 1906.
- X K/30 R. AMBELAIN, *Au pied des Menhirs*, Nielius, Paris 1943.
- K/30 P. LADMIRAUET, *Le Livre du Bardisme*, Chacornac 1931.
- K/30 Collection de KAD ancien.
- X K/30 Collection de NEMETON.

II MYTHOLOGIE INDO-EUROPEENNE

- K/78 CHANTEPIE DE LA SAUSSAYE, *Manuel d'histoire des Religions*, A. Colin 1904.
- H/78 GUTRAUD, etc., *Mythologie générale*, Larousse 1933.
- H/78 J.-G. FRAZER, *Le Rameau d'or*, 3 vol. Schleicher 1903 sqq.
- H/78 DECHARME, *Mythologie de la Grèce antique*.
- H/79 S. REINACH, *Orpheus*.
- H/78 G. DEMEZUL, *Mythes et Dieux des Germains*, Leroux 1933.
- H/78 J. HERAUX, *Les grands mythes de Rome*, Leroux 1943.
- H/78 G. DEMEZUL, *Jupiter, Mars, Quirinus*, Gallimard, Paris 1931.
- H/78 " " *Horace et les Curiaques*, Gallimard 1942.
- H/78 " " *Serapis et la Fortune*, Gallimard 1943.
- H/78 " " *La naissance de Rome*, Gallimard 1944.

III CRITIQUE RELIGIEUSE

- H/77 COULANGE, *Catéchisme pour adultes*, 2 vol. Rieder 1929-1930.
- H/77 COULANGE, *La Vierge Marie*, Rieder 1923.
- Histoire du Diable.
- H/77 J. TURMEL, *Histoire des Dogmes*, 6 vol. Rieder, Paris 1931 sqq.
- R/77 DANIEL MASSE, *L'éénigme de Jésus-Christ*, Ed. du Sphinx, Paris 1930.
- H/77 AUTRAN, *La préhistoire du christianisme*, Payot 1933.
- X H/77 DOM GOUGARD, *Les chrétiens celtiques*, Gabaldon, Paris 1941.
- H/76 P.-W. SCHMIDT, *Origine et évolution de la religion*, Grasset, Paris 1931.

IV ESOTERISME

- H/79 STANISLAS DE GUAITA, *Le Serpent de la Genèse*.
- H/79 P.-G. JAGOT, *Science occulte et Magie pratique*, Dangles 1924.
- H/79 GIL LANGEVIN, *L'Occultisme et la Vie*.
- H/79 " " *L'Occultisme et la Science*.
- H/79 OSWALD WIRTH, *Le Symbolisme hermétique*, Paris 1931.
- H/79 " " *Le Symbolisme astrologique*.
- H/79 " " *Le Tarot des Imagiers*, Nourry, Paris 1927.
- H/79 J. MAXWELL, *Le Tarot*, Alcan.
- H/79 M. MAGRE, *La Clef des choses cachées*, Pasquelle 1933.
- H/79 R.-J. GÖRSLEBEN, *Hochzeit der Menschheit*, Leipzig 1930.
- H/79 E. SCRIBER, *Les grands initiés*, Perrin 1917.
- H/79 P. MABILLE, *Egrégores*.
- H/20 MATILDA G. GHYKA, *Le Nombre d'Or*, 2 vol. Gallimard 1931.
- H/20 " " *Esthétique des Proportions*, Gallimard 1927.
- H/20 " " *Essai sur le Rythme*, Gallimard 1938.

- H/86 R. INGALESE, *L'histoire et le pouvoir de l'esprit*, Adapt. Fr. par Oudinot, Dangles 1943.

V FOLKLORE

- X H/34 A. WEIGALL, *Survivances païennes dans le monde chrétien*, Payot 1934.
- K/34 P. SEBILLETT, *Le paganisme contemporain chez les peuples celto-latins*, Déain 1908.
- X K/32 G. DOTTIN, *Contes irlandais*, Pléion, Rennes 1904.
- K/32 R. HEMON, *Kontadenou à Vio-Skos*, *Et mont Skidou Breizh*, Brest 1944.
- X B/32 F. LEZEL, *Contes populaires de Basse-Bretagne*, 3 vol. Chappertier 1887. (Voir aussi les contes disséminés dans *Reine Celtique*, *Mélusine*, *Annales de Bretagne*, etc...).
- X B/34 A. LE BRAZ, *La Légende de la Mort*, 2 vol. Champion, rééd. 1943.

VI DIVERS

- H/70 PLATON, *Le Banquet*.
- H/70 " " *Phèdre*.
- H/70 " " *Théâtre*.
- H/70 " " *Timée*.
- B/15 Y. LEFEVRE, *Essai sur la pensée bretonne*.
- K/14 M. ET A. LEBLOND, *Vie de Vercingétorix*, Denoël 1937.
- K/14 " " *Vercingétorix martyr*, Denoël 1938.
- K/14 J.-H. LOUWYCK, *Danse pour ton ombre*, Plon 1941.
- K/14 " " *La Légende du Gôï*, Plon.

LE SYMBOLISME

ORGANE D'INITIATION A LA PHILOSOPHIE
DU GRAND ART DE LA CONSTRUCTION UNIVERSELLE

Direction : 68, rue Marjolin, Levallois-Perret (Seine)

Abonnements France et Colonies :

Envoi sous bande : 135 Fr.

Envoi sous pli fermé : 180 Fr.

C/C. Px Paris 5090-48 à M. CORNELOUP.

SKOL • IDRIS • GAWR

GENTRE D'ETUDES COSMOBIOLOGIQUES DE BRETAGNE

Travaux scientifiques de Psychologie Astrale, Orientation professionnelle. Directives pour Associations, Union, Entreprises de toutes natures. Renseignements détaillés contre un timbre-réponse à :

« SKOL IDRIS GAWR », 92, rue de Riaval, Rennes.

DESTINS

L'OCCULTISME DANS L'ART ET DANS LA NATURE

Le cahier : 20 Francs

108 bis, rue Championnet -- Paris (18)

C/C. P. Paris 4507-45.

Nous invitons nos confrères de la presse spiritualiste à nous faire l'échange de leurs publications.